

Homélie du P. François Garreau, LC

Professions perpétuelles

Dimanche 9 septembre 2018

Quelle joie, quel bonheur, quelle chance pour nous tous de pouvoir être à vos côtés en ce jour où vous allez exprimer publiquement votre souhait de suivre librement le Christ par la pratique des conseils évangéliques en professant les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et de charité. Par cet engagement, vous faites le don total et définitif de votre vie à Dieu. Cette volonté de tout abandonner naît de cet appel qu'un jour vous avez senti et qui se trouve exprimé dans la prophétie d'Ézékiel que nous avons lue ce matin : « *Je veux que tu vives.* » Oui, vous voulez vivre selon Dieu, vous voulez vivre avec Dieu. Et cela parce que vous avez compris que, depuis toujours, Dieu vous a choisis en Christ pour être saints et immaculés devant lui dans l'amour, comme nous l'a rappelé saint Paul.

Face à la culture de l'éphémère, du momentané, du sensationnel, votre voie aujourd'hui rejoindra celle de tous ces saints, de toutes ces saintes, abbesses et moniales dont nous conservons les châsses ici dans le chœur et qui se dressent comme un roc où de nombreuses personnes pourront se rattacher au milieu des tempêtes de leur vie. Et face aux scandales qui ébranlent aujourd'hui notre Église que nous chérissons tous - car elle est notre Mère - nous décidons, vous décidez aujourd'hui d'emboîter le pas dans celui du Bon Pasteur pour toute la vie. Déjà depuis de nombreuses années, puisque notre formation est longue, vous êtes à sa suite, mais aujourd'hui cependant dans l'acte de consécration et de donation c'est aussi votre histoire que vous offrez. Vous faites le don de votre passé car il modèle ce que vous êtes aujourd'hui. Il serait en effet téméraire de s'engager sur ce chemin en faisant fi de votre histoire, de vos choix. Votre passé vous appartient. Pendant toutes ces longues années de formation, vous avez appris à déceler l'œuvre de Dieu dans votre cœur et vous avez appris à le bénir. Et tous les jours, comme la Vierge Marie, vous chantez : « *Le Seigneur fit pour moi des merveilles.* » Vous savez donc et vous reconnaissez que tout le bien qu'il y a en vous vient de lui. Mais vous avez appris aussi à découvrir l'œuvre du malin qui ne dort jamais. Et si Dieu permet à ses fils de faire l'expérience cruelle du mal et du péché dans leur propre chair, c'est pour se rappeler toujours qu'ils sont les premiers à recevoir le pardon de Dieu.

En choisissant aussi l'Évangile de la Providence, vous nous dites que le futur qui est devant vous, vous le remettez aussi dans les mains de Dieu. En vous mettant en quête du Royaume, vous savez avec certitude que tout le reste vous sera donné en abondance. Et ce n'est pas que vous vous déprécupiez des affaires de ce monde mais vous savez que celles-ci vous rapprochent des hommes ; cependant vous les

subordonnez aux préoccupations spirituelles ; vous voulez avoir la main dans la pâte mais le cœur dans le ciel.

Vous vous levez donc aujourd'hui fièrement et le cœur ardent pour offrir votre passé et votre futur dans un « *Me voici* » continu du présent afin d'incarner l'éternité de Dieu dans la vie des hommes.

Cependant, certains d'entre vous, peut-être ici présents, se posent la question de savoir pourquoi tout donner, pourquoi tout sacrifier et pourquoi faire subir cela aux familles, aux amis, aux proches ? Pourquoi tant de rêves, de talents, de libertés sacrifiés ? Pourquoi cette rupture si abrupte avec l'esprit du monde ? Ézékiel que vous avez choisi aussi nous a déjà donné la réponse : « *Le jour où tu es née, on ne t'a pas coupé le cordon, je suis passé près de toi et j'ai dit : "je veux que tu vives"*. »

Oui, pour vivre totalement en Dieu, pour se donner entièrement, il faut couper quelque chose car le monde nous retient par la chair et le sang, par l'esprit et par l'affection. Pour vivre, il faut couper ; pour donner, il faut s'abandonner. Et pour que ce cordon, cette attache se transforme en don, il faut ôter le corps et garder le don. Ce corps que vous sacrifiez et que vous offrez aujourd'hui, quel est-il ? C'est ce parement splendide, décrit aussi par Ézékiel, qui orne chacune de vos vies. C'est l'or de votre histoire privilégiée avec le Seigneur, c'est la soie de vos talents, ce sont les bijoux de vos vertus. Et ce matin, vous choisissez devant nous de reconnaître que le véritable auteur de tous ces dons, au lieu d'en abuser égoïstement, vous les redonnez intégralement avant l'heure du jugement. Vous ne souhaitez pas attendre le retour du Maître pour rendre vos comptes mais vous partez à la suite du Maître. Vous devenez ainsi prophètes du monde à venir. En choisissant aujourd'hui de vous laisser couper le cordon, vous affirmez tout vouloir subordonner à la vie véritable, à la vie en Christ.

Et le monde va crier au scandale, il va vous considérer comme des prétentieux car vous ne voulez aucun compromis. Qui peut en effet prétendre connaître la vérité sur soi et sur le monde à ce point d'engager, à ce point de miser toute la vie sur une intuition, sur un appel. Est-ce du bluff, de l'arrogance ou, à la limite, une ignorance coupable ? Mais non, c'est que le monde a peur de vous ! Il tremble car vous êtes une gifle au relativisme, vous êtes une accusation continuelle contre son immanence destructrice. Mais votre air fier de ce matin n'est pas provocateur et à ces accusations vous répondriez certainement comme Benoit XVI : « *On ne possède pas la vérité ; dans le meilleur des cas c'est elle qui vous possède.* » Et c'est bien là le sens profond des vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et de charité. Laisser que quelqu'un d'autre vous possède.

Vous voulez appartenir au Christ, n'avoir aucune autre richesse. Et c'est pour cela que vous constituez, comme me l'a écrit récemment une consacrée, « *une troupe fièrement vagabonde qui n'arbore qu'une seule fierté, la croix* ». Cette croix que

vous allez recevoir de nouveau et qui est le modèle parfait d'un corps donné, d'un corps fait don, un corps-don.

Et maintenant, chers frères, permettez-moi de vous donner un conseil un peu comme un grand frère, pour la route que vous commencez. Vous êtes jeunes - ils sont presque tous nés l'année de la chute du mur de Berlin - vous voulez tout donner avec feu et vous avez raison. Mais rappelez-vous la phrase que Benoît XVI a prononcée le premier jour de son pontificat, lors de sa messe d'inauguration : « *Dieu n'enlève rien, il donne tout.* » Continuez de vous donner jour après jour, toujours avec plus de zèle. Mais sachez que Dieu ne prendra rien, au contraire, il vous donnera toujours plus jusqu'au jour où vous allez comprendre quelque chose : le plus dur, ce n'est pas de donner, le plus dur, c'est de recevoir. Et c'est peut-être pour cela que les pauvres nous précèdent dans le Royaume des cieux. Apprenez à accueillir, apprenez à être faibles, apprenez à être vulnérables, tout comme le Christ en croix. Ne vous transformez jamais en ces pharisiens étanches au mystère de la croix, soyez des bons larrons qui accueillent la grâce avec foi.

Ne vous souciez donc pas de la nourriture, du vêtement, c'est-à-dire ne vous souciez pas des nouvelles méthodes d'évangélisation ni des techniques pour mieux faire votre apostolat. Tout cela, les païens s'en soucient. Partez en quête du Royaume de Dieu et de sa justice et vous serez dans la joie.

Et à celle qui est infiniment la plus près de Dieu, parce qu'elle est aussi la plus près des hommes, à celle qui est la Mère du Bon Pasteur, nous vous confions, chers frères, pour que, comme elle, vous accueilliez et vous portiez le Christ dans votre cœur. Amen.